



Bulletin des « Amis du Ban de Soiron »

Année 2017 : second semestre

« Sans racines, l'arbre meurt »

Editorial,

Il y a des moments de l'année qui sont propices à l'évasion. La période solsticiale hivernale en est une.

Mais s'évader de quoi ?

De quoi sommes-nous prisonniers ?

Cela mérite réflexion. Que cherchons-nous in fine ?

La vie quotidienne est source de préoccupations, si pas de tourments.

Les réveillons, la trêve des confiseurs, nous détournent pendant quelques jours de notre vie habituelle. Nous pouvons ainsi nous évader dans le divertissement.

Mais, n'y a-t-il pas une autre façon de sortir de soi ?

Le solstice ne peut-il pas nous inciter à lever les yeux vers les étoiles ? Le changement dans la rotation de la terre autour du soleil ne devrait-il pas nous induire à sortir de notre microcosme pour nous ouvrir au macrocosme, et ainsi nous repositionner de façon salutaire dans notre vécu d'humain ?

Mais tout ce qui est en Haut n'est-il pas comme ce qui est en Bas ?

De perspicaces prédécesseurs l'ont conçu ainsi.

Tournez la page pour en savoir plus !

Bonne lecture.



A la bonne attention de
Monsieur Michael Maier
Médecin du Landgrave Maurice
Land de Hesse-Cassel

Très Grand Maître,

C'est avec toute ma grande considération, que je prend la liberté de vous écrire afin de vous faire part de mes quelques travaux en l'Ars Magna et vous soumettre quelques unes de mes interrogations.

Grâce à l'intercession du seigneur de Soiron, j'ai eu la très grande chance de pouvoir me procurer votre sublime livre, publié tout récemment à Oppenheim, par l'imprimeur Jean-Théodore de Bry. l'Atalanta fugiens.

Vous ne pouvez pas savoir comme votre ouvrage m'a aidé à progresser dans le Grand Œuvre. Les gravures, les poèmes, les partitions musicales, les commentaires dont votre ouvrage est truffé, m'ont considérablement aidé à avancer dans les mystères de la Connaissance.

Je ne suis qu'un modeste alchimiste, avec peu de moyens financiers pour doter mon laboratoire de tous les ustensiles nécessaires. Je dois me tirer d'affaire avec le peu de fioles, vases et poteries que j'ai pu me procurer. Ce n'est que l'an dernier que j'ai pu faire construire à côté du presbytère, un fournil qui contient mon athanor et mon laboratoire. La part principale de mes biens et revenus a été utilisée pour construire un nouveau presbytère et j'en réserve une autre part pour réédifier l'église. En tant que curé du village de Soiron, les revenus dont je bénéficie sont faibles et je ne peux me livrer aux recherches hermétiques que grâce à l'aide de quelques notables de la seigneurie de Soiron, qui manifestent un grand intérêt pour mes travaux.

Il m'est possible ainsi de suivre au mieux les recommandations de notre grand maître Saint Albert Le Grand : habiter une maison particulière, dont deux pièces au moins sont réservées pour les travaux, n'utiliser que des vases de verre ou des poteries vernissées, rester silencieux et discret.

Ma fonction me permet toute une liberté ,pour effectuer mes travaux lorsque les constellations sont favorables.

Mon cheminement se poursuit,jour après jour, de façon persévérante. Dans mon évolution,il m'est apparu une perspective, pour laquelle je souhaite obtenir votre avis circonstancié. Au fil de mes opérations,j'ai eu cette lueur de découvrir que l'important du chemin se déroule dans la profondeur de mon âme.Je considère de plus en plus que les opérations que j'effectue sur les matières minérales ,ne constituent pas l'essentiel du chemin. Leur rôle est d'être le support de mes pensées et d'induire un changement profond de celles-ci.Il m'apparaît de plus en plus clairement que la fabrication d'or pur à partir de métaux vils est une impossibilité matérielle.Seules de la terre aurifère peut être purifiée et donner des pépites.

Une transmutation autrement plus importante se déroule en moi, Plus j'œuvre,plus je me libère de pesanteurs boueuses.Mon être se modifie en profondeur,il s'allège, devient de plus en plus clair, transparent à la lumière du Ciel.

Fabriquer de l'or dans mes fioles m'importe peu à présent, car c'est mon existence même qui se dore.

Grand Maître, je ne suis qu'un modeste chercheur, pauvre, peu érudit. Cet état me porte à être un grand observateur du monde. Les opérations de chymie obligent à l'observation fine.En appliquant cette finesse d'observation à mon esprit , lors de mes moments de méditation à l'oratoire,j'ai pu vivre cette étonnante transformation de mon âme en harmonie avec les diverses opérations préconisées ,depuis la calcination jusqu'à la sublimation.

C'est avec toute une fébrilité que j'attends votre réponse afin de connaître votre opinion sur mes vécus et mes réflexions.

Je vous remercie du fonds du cœur pour tout ce que vous m'avez apporté par vos travaux et pour la bonne suite que vous voudrez bien donner à ma lettre.

Je vous prie d'agréer,Grand Maître, mes salutations les plus respectueuses.

Nicolas Dengis
Curé de Soiron



(Gravure extraite du Rosarium Philosophorum , 10eme planche)

Notice historique

Il y a bien une discipline humaine qui est particulièrement méconnue, rude à comprendre, pouvant fasciner par le mystère qui l'entoure : l'alchimie. Son origine remonte à la nuit des temps. Elle est associée au développement de la fabrication des métaux. Sa présence est connue en Chine dès le IV^e siècle avant J-C dans la mouvance taoïste, et en Inde dès le VI^e siècle avant J-C. Une alchimie occidentale se développe au début de notre ère, dans la société gréco-romaine d'Alexandrie. Sa paternité est attribuée à un personnage fabuleux, semi-légendaire, Hermès Trismégiste, auteur du célèbre texte de référence : La Table d'Emeraude. Les musulmans s'y intéressent fort et lui donnent une croissance notable dans le monde persan et arabe. Jâbir Ibn Hayyân, (Geber) (720-800), ibn Sina, (Avicenne) (980-1030) en sont de célèbres adeptes. Elle gagnera nos contrées dans le cours des croisades et connaîtra une extension importante au Moyen-Age, puis à la Renaissance. Elle sera pratiquée par les gouvernants fortunés, mais aussi par les religieux, les commerçants, les médecins, ... Les alchimistes avaient pour règle de rester discrets, pour se protéger des ingérences profanes sottes et cupides. Ils devaient se différencier des charlatans, - les « souffleurs », faussaires qui trompaient les naïfs. Quelques adeptes cependant furent renommés et passèrent à la postérité, citons : Albert le Grand (1193-1280); Raymond Lulle (1235-1315); Nicolas Flamel (+/- 1330-1418) associé à son épouse Dame Pernelle ; Basile Valentin (+/- 1390 -?) ; Michaël Maier (+/- 1569- 1622) ... Les premiers textes sont manuscrits, très riches en gravures. Avec l'invention en 1448 par Gutenberg de l'imprimerie typographique métallique, ils gagnèrent en diffusion. Ainsi apparurent des livres particulièrement fameux, avec de magnifiques iconographies : Atalanta Fugens en 1617; Splendor Solis (1532-1535) ; Rosarium Philosophorum (1598) ; Mutus Liber (1677)... Elle influença de façon conséquente la médecine. Paracelse (1593-1541) fut un maître dans ce domaine. Il créa l'Art spagyrique, dont l'alchimie est un pilier, qui continue à exercer son influence de nos jours par l'homéopathie. Avec le développement, à partir du 17^e siècle, d'une part d'une science objective, instaurant l'obligation de mesures précises et de la reproduction des expériences par tout chercheur, et d'autre part d'une pensée philosophique rationaliste, l'alchimie perdit son aura et au contraire elle fut décriée et méprisée. Il faut attendre les travaux des psychanalystes, de Carl Gustav Jung surtout, pour mettre en évidence la similitude de la transformation psychique profonde produite par le processus alchimique et celui qui se déroule lors d'une analyse.

Il y a reconnaissance et endossement des aspects négatifs de sa personnalité, dans une attitude humble de l'ego, puis développement des aspects positifs, dépassement de l'égoïsme, des opposés, pour obtenir un vécu intime de paix et d'harmonie et accéder finalement au numineux.

C'est le trajet de l'adepte lors des phases de l'œuvre au noir, ensuite au blanc, et in fine au rouge.

L'union harmonieuse du principe masculin (le Soufre) avec le principe féminin (le Mercure), conciliés par le Sel. Le trajet oblige à traverser les ténèbres pour accéder à la Lumière.

Dans cette perspective, l'alchimie est plutôt la mère de la psychanalyse que celle de la chimie.

Dans la démarche alchimique, il y a donc un établissement de relations entre les opérations de transformation des minéraux au laboratoire et tout un processus d'évolution dans le psychisme intime des pratiquants. Les observations fines des changements de la matière, servant de support à des pratiques de nature méditative. Deux lieux sont toujours présents dans l'atelier, aussi importants l'un que l'autre, l'athanor - four où se déroulent les travaux chimiques – et l'oratoire – où l'alchimiste prie et médite profondément sur ce qu'il observe et vit. Car pour lui l'observation neutre n'est pas possible, il y a toujours une influence du sujet observant sur le phénomène observé.

Dans leurs travaux, les alchimistes prenaient fort en compte les constellations. Ils étaient connaisseurs en astronomie et astrologie. Macrocosme et microcosme sont conçus comme des semblables, l'étude de l'un éclairant l'autre. Ils avaient une vision holistique du monde, le ciel ayant toute une influence sur la terre.

Par leurs travaux, ils ont cependant acquis des connaissances chimiques appréciables. On leur doit pas mal de découvertes intéressantes: l'acide sulfurique, l'acide chlorhydrique, l'ammoniaque, l'alcool, l'éther, les alcalis, le phosphore, le bismuth, l'arsenic, ...

Quant à la fabrication matérielle de l'or, par transformation de métaux - c'est à dire à la lumière de la physique moderne en modifiant les structures atomiques- elle paraît bien plus relever de la fabulation. De tout temps, les alchimistes véritables, probes et désintéressés, étaient imités par des « faiseurs d'or » tricheurs et arnaqueurs. Il apparaît donc que l'alchimie doit se comprendre avant tout comme une quête spirituelle, demandant un processus de purification de l'ego, transformation de celui-ci par Mort et Résurrection, amenant à la découverte de la Pierre Philosophale source de santé, de jeunesse et longévité, permettant dans cette illumination spirituelle une assomption de la matière, la « terre » montant au « ciel ». L'identité du spirituel et du matériel constitue le fondement de leur pensée.

A l'heure actuelle les historiens et les psychologues rendent à l'alchimie une juste place dans l'histoire de la pensée humaine. Il s'agit d'une de ses manifestations les plus riches tant par son langage symbolique que par la profondeur de son enseignement. Elle touche à ce qui est le plus précieux dans l'existence humaine : donner sens à sa vie. En une époque où celui-ci fait défaut chez bon nombre d'entre nous, elle n'a pas fini de nous interpeller, en nous incitant à tourner plus notre regard vers notre « matière » intérieure, afin de pénétrer dans la « roseraie des philosophes ».

– **Michaël Maier**

Il naquit en 1569 dans le duché de Holstein. Il reçoit une éducation humaniste, puis étudie à l'Université de Rostock : physique, mathématique, logique, astronomie et médecine. Il poursuit ses études de médecine à l'Université de Francfort-sur-Oder, puis à Padoue. Il est diplômé médecin en 1596 à Bâle. Vers 1601 il commence à s'intéresser à l'alchimie. En 1609, il devient médecin de l'empereur Rodolphe II, qui se passionne pour l'alchimie.

Il sert ensuite le roi Jacques Ier d'Angleterre, puis d'autres princes allemands, protecteurs de l'alchimie. En 1619, il devient le médecin du landgrave Maurice de Hesse-Cassel. Il meurt à Magdebourg, en 1622. Après avoir écrit de nombreux poèmes, il publie *l'Atalanta fugiens*, un livre imprimé en 1617 à Oppenheim, par Théodore de Bry. Il réferme de nombreuses gravures, des poèmes et cinquante morceaux de musique.

– **Nicolas Dengis**

Originaire de Chênée, il fut curé de Soiron pendant 38 ans, de 1593 à 1631. Il devint ensuite le curé de Chênée pendant dix ans. Il décéda le 20 mai 1642. Il fut un grand constructeur. En 1593, il fait rebâtir le presbytère, qui se trouve déjà à l'endroit actuel, dénommé Mérimoit.

En 1598 il fait construire une grange et en 1619 un fournil. Il entreprit la réédification de l'église en 1627. Une pierre commémorative est encastrée dans le mur de la façade de la tour.

Le 15 juillet 1623, il rédige un testament devant notaire apostolique. Il prévoit d'être inhumé dans le chœur de l'église de Soiron. Sur sa tombe il sera déposé une dalle avec son épigraphe et ses armoiries : à dextre un lion et à senestre trois roses superposées. Le jour des funérailles il sera distribué aux pauvres un muid de seigle en pain cuits. Il prévoit un don financier à la fabrique d'église et lègue au curé de Soiron une somme afin de faire chanter son anniversaire, ainsi que celui de Saint-Nicolas, son patron. Une rente est prévue aussi pour les pauvres de Soiron, pour distribution de pain le Vendredi Saint.

– **Table d'émeraude**

Texte, gravé sur la pierre précieuse du même nom, dont les alchimistes se réclameront sans cesse, à toutes les époques, attribué à Hermès Trimégiste, personnage mystérieux, père de l'alchimie dans l'Égypte gréco-romaine. En voici une version française courte et répandue :

Il est vrai et sans mensonge, certain et très véritable :

Ce qui est en bas est comme ce qui est en haut,

Et ce qui est en haut est comme ce qui est en bas,

Pour accomplir le miracle d'Une Seule Chose.

Et comme toutes les choses furent d'Un, par la médiation d'Un :

Ainsi toutes les choses sont nées de cette Chose Unique, par adaptation.

Bibliographie :

- Graindor Marcel, *Soiron et ses Seigneurs*, Olne, imprimerie Pirotte, 1967,
- Hutin Serge, *La vie quotidienne des alchimistes au moyen-âge*, Paris, Hachette, 1977,
- Hutin Serge, *L'Alchimie*, Paris, PUF Que sais-je ?, 1951.
- Gorceix Bernard, *Alchimie, textes alchimiques allemands*, Paris, Fayard, 1980.
- Varenne Jean-Michel, *L'Alchimie*, Paris, MA Editions, 1986,
- Jung Carl Gustav, *Psychologie et Alchimie*, Paris, Buchet/Chastel, 1970,
- Jung Carl Gustav, *La psychologie du transfert*, Paris, Albin Michel, 1980,
- Maiër Michael, *Atalante Fugitive, traduction Etienne Perrot*, Paris, Dervy, 2017

(*) ! Les lettres de mon grenier sont fictives. Sur base de faits véritables, elles visent à raconter de façon vivante et instructive l'histoire de Soiron.

Activités des Amis du Ban de Soiron

Durant le second semestre de 2017, le ABS ont poursuivi leurs efforts pour mettre en valeur le village. Ils ont porté pour une grande part sur le futur de l'église. L'organisation des concerts s'est poursuivie de plus belle, avec une manifestation chaque mois, dans des styles divers : harpes (le 16/9), mandolines de Malmedy (le 14/10), chorales adultes : Perles noires de Blegny (le 18/11) et enfants : La Schola de Liège (22/12). De nombreux musiciens et chanteurs répondent favorablement à nos invitations, de sorte que plusieurs concerts sont déjà programmés jusque fin 2018. Concernant l'orgue, les démarches nécessaires pour entamer une seconde phase de restauration ont été accomplies. L'accord du SW du Patrimoine est acquis. La signature ministérielle est imminente et permettra le début des travaux en 2018 : la restauration urgente du buffet.

Les ABS sont soucieux de préserver ce bijou du patrimoine qu'est l'église de Soiron. Ils souhaitent qu'elle reste un lieu de spiritualité, un espace de vie et de rassemblement.

Dans cette perspective, et en particulier afin de concrétiser le projet de concerts visant le rapprochement des cultures et des religions par le truchement de la musique, une démarche a été entreprise auprès de l'Évêché. Avec l'assentiment de Monseigneur Delville, évêque de Liège, une rencontre a eu lieu le 26 octobre, entre Mr François Delooz, président de la commission diocésaine pour le dialogue inter-religieux, Mr Jean Simonis, président de la Fabrique d'Église de Soiron et des représentants des ABS (Albert et René). Elle fut fort conviviale et constructive. Elle nous encourage à poursuivre notre projet, pouvant compter sur toute une aide de l'Évêché de Liège.

Le samedi 16 septembre, l'église a vu la naissance en son sein de la **Confrérie de la Bière de Soiron**, avec sa bénédiction et intronisation des premiers membres. Cette Confrérie s'est constituée en regard du franc succès continu rencontré par la bière de Soiron, depuis l'année de sa création en 2005, pour le millénaire du village. Elle émane de notre asbl, dans le but de mettre l'accent sur son action dans le domaine festif, qui est aussi une manière de faire connaître le village et de lui donner de la vitalité. La Confrérie dispose d'une charte et les membres sont revêtus d'un costume typique. Il consiste en une toge de couleur mauve, recouvrant les bras et descendant à mi-cuisse, s'ouvrant sur le devant. Elle est accompagnée d'un bonnet rond, mauve également, sur l'avant duquel est cousu un écusson représentant l'emblème de notre asbl. Sous la toge il est porté un tee-shirt blanc décoré par un dessin représentant le verre original de la bière de Soiron. En guise de bijou, il est porté un pendentif muni d'une clé à décapsuler les bouteilles. Il est annoncé que toute personne intéressée peut se poser sa candidature. Plusieurs demandes sont en attente. Il sera procédé à de nouvelles intronisations l'été prochain. Notre statut de Confrérie nous permet à présent de participer à des activités communes avec d'autres Confréries, dans le domaine des gourmandises, et ainsi de mettre en valeur notre village.

Les actions « manuelles » n'ont pas été oubliées. Le 23 septembre, fut organisée par notre asbl, une opération « nettoyage » du village et de l'église, avec le soutien logistique de la commune de Pepinster et la participation de villageois et amis de Soiron. Cette manifestation, toujours bien utile, ne manque pas de créer une atmosphère conviviale et joyeuse, en se terminant par un barbecue. Du côté des publications, Eric, notre maître d'ouvrage en informatique et photographies, a conçu un le projet de mettre sur notre site web un relevé, en photographies, du petit patrimoine religieux disséminé sur le territoire de l'ancien ban de Soiron : croix, potales, chapelles, Appel est fait aux informations de chacun afin d'arriver à un travail le plus exhaustif possible. Un nouveau livre est en cours de réalisation. Il sera fort imagé car il reprendra les photographies d'une publication ancienne des ABS, qui seront confrontées à des photographies actuelles des mêmes lieux.



Bulletin :

Rédaction: R. Debanterlé

087/46 18 61

rene.debanterle@gmail.com

Editeur responsable : JC Gilson, président

087/ 46 90 61